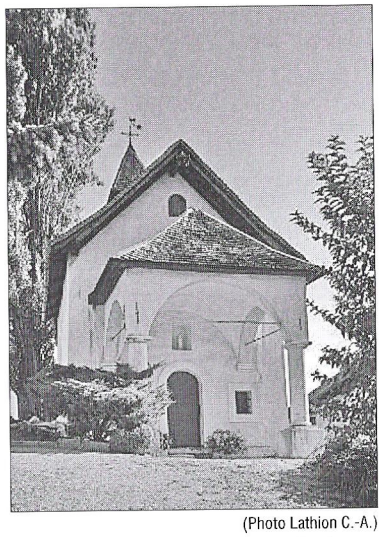
La chapelle de Corin...

La chapelle de Corin et les représentations du Jugement dernier

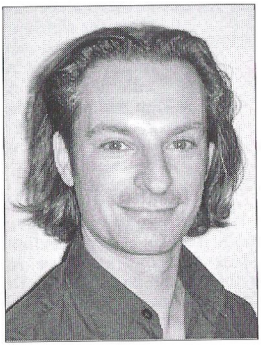
L'ancienne chapelle de Corin[1] a été construite à l'initiative du curé Georges Rey, vicaire d'Anniviers puis curé d'Hérémence. Cette chapelle a été édifiée avec les matériaux amenés par les habitants de Montana et a été bénie le 31 juillet 1764, par le chanoine François-Melchior Zen Ruffinen à l'occasion de la visite épiscopale. Elle est le seul édifice montanais à posséder encore un toit de tavillons.



(Photo Lathion C.-A.)

La chapelle Saint-Michel de Corin.

En 1959, Corinna Bille[2] signe dans la *Tribune de Lausanne* un article intitulé *Zigzags valaisans*[3]. Elle y décrit une balade printanière effectuée en compagnie du Dr Henry Wuilloud, d'Albert de Wolf, conservateur du Musée de Valère, de Gérard Palézieux, peintre et de Walthi Schöchli. Les promeneurs partent de Flanthey et traversent successivement les hameaux de Vaas, St-Clément, Condémines, Valençon d'En-Bas, Valençon d'En-Haut, Ollon, Corin, Loc, Anchettes et Muraz pour achever leur périple à Sierre. Corinna Bille s'émeut tant de l'éveil de la nature au printemps que de la beauté des paysages traversés et des menaces qui planent sur certains des édifices anciens qu'ils rencontrent en chemin, soit la chapelle de Corin et le château de Loc.

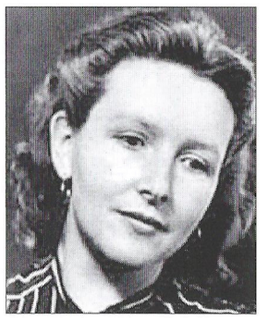


Pascal Rey
Député et Juge de commune

1 Pour plus d'informations: Hugues Rey et autres *Découvertes autour d'une rénovation L'église Saint-Grat de Montana*, pp. 20-25.

2 Un article lui est consacré dans *L'Encoche* n° 9/2005 consultable sur le site internet de la commune de Montana *www.montana.ch*

3 *Tribune de Lausanne* du dimanche 31 mai 1959, archives Nestor Rey.

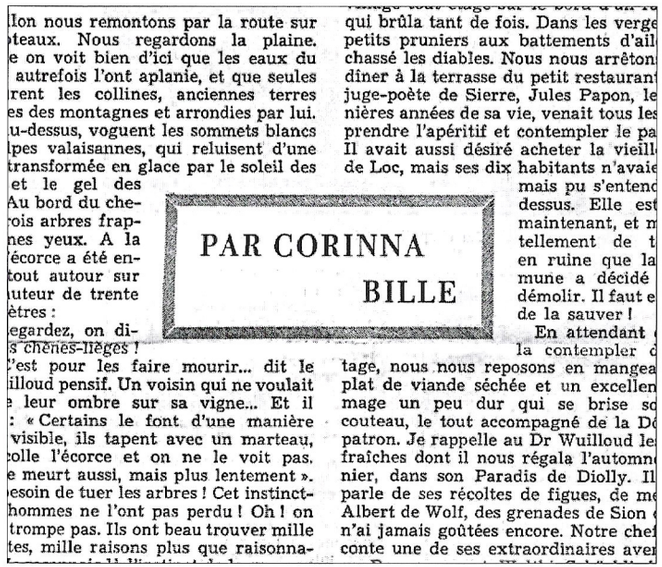


Corinna Bille (1912-1972).

Une dizaine d'années plus tard, le *Journal de Sierre et du Valais central*[4] motive ses lecteurs a soutenir la vente de l'écu d'or au profit du Heimatschutz car le journaliste précise: *Plusieurs monuments intéressants, d'autre part, auront besoin de l'appui financier du «Heimatschutz» pour leur restauration. Citons par exemple la chapelle baroque de Corin, dédiée à saint Michel, qui est dans un état pitoyable;...* Des travaux de rénovation de la toiture en tavillons et de l'édifice sont entrepris dans les années septante.

En écho à ces préoccupations toujours d'actualité, un groupe de réflexion s'est constitué sous la responsabilité de M^me^ Jacqueline Gammaldi pour envisager les travaux de rénovation et de conservation que cet édifice nécessite aujourd'hui.

L'Encoche présente l'extrait de l'article de Corinna Bille cité relatif à Corin et des illustrations contemporaines de deux tableaux de cette chapelle qui ont marqué la mère de Corinna Bille comme les paroissiens.



lon nous remontons par la route sur
teaux. Nous regardons la plaine.
e on voit bien d'ici que les eaux du
autrefois l'ont aplanie, et que seules
rent les collines, anciennes terres
es des montagnes et arrondies par lui.
u-dessus, voguent les sommets blancs
pes valaisannes, qui reluisent d'une
transformée en glace par le soleil des
et le gel des
Au bord du che-
ois arbres frap-
nes yeux. A la
écorce a été en-
tout autour sur
uteur de trente
êtres :
egardez, on di-
s chênes-lièges !
'est pour les faire mourir... dit le
illoud pensif. Un voisin qui ne voulait
leur ombre sur sa vigne... Et il
: « Certains le font d'une manière
visible, ils tapent avec un marteau,
olle l'écorce et on ne le voit pas.
e meurt aussi, mais plus lentement ».
esoin de tuer les arbres ! Cet instinct-
hommes ne l'ont pas perdu ! Oh ! on
trompe pas. Ils ont beau trouver mille
tes, mille raisons plus que raisonna-

PAR CORINNA BILLE

qui brûla tant de fois. Dans les verge
petits pruniers aux battements d'ail
chassé les diables. Nous nous arrêton
dîner à la terrasse du petit restaurant
juge-poète de Sierre, Jules Papon, le
nières années de sa vie, venait tous les
prendre l'apéritif et contempler le pa
Il avait aussi désiré acheter la vieill
de Loc, mais ses dix habitants n'avaie
mais pu s'entenc
dessus. Elle est
maintenant, et n
tellement de t
en ruine que la
mune a décidé
démolir. Il faut e
de la sauver !
En attendant
la contempler d
tage, nous nous reposons en mangea
plat de viande séchée et un excellen
mage un peu dur qui se brise sc
couteau, le tout accompagné de la Dé
patron. Je rappelle au Dr Wuilloud le
fraîches dont il nous régala l'automn
nier, dans son Paradis de Diolly. Il
parle de ses récoltes de figues, de me
Albert de Wolf, des grenades de Sion
n'ai jamais goûtées encore. Notre chef
conte une de ses extraordinaires aver

Extrait de la Tribune de Lausanne du 31.05.59.

[4] *Journal de Sierre et du Valais central* du mardi 19 octobre 1971, article signé C.-P. B., archives Nestor Rey.



Le tableau[5] qui marqua la mère de Corinna Bille, née Catherine Tapparel (1891-1974). (En couleur au dos de cette revue).

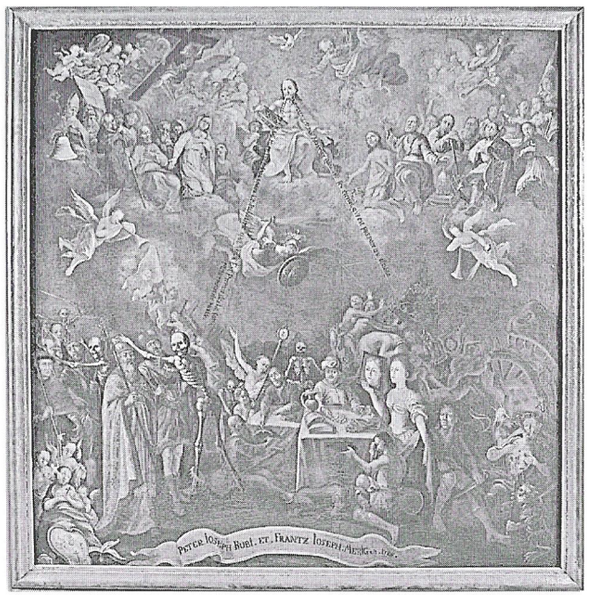
Zigzags valaisans, Corinna Bille

... Mais dans le haut des vignes, les pinèdes de Lens et de Corin vibrent encore de toutes leurs aiguilles sombres. Et nous saluons le village de Corin au beau nom d'Orient apporté comme une graine rare par un Croisé, Corin le village de ma mère d'où j'ai tiré mon nom et peut-être aussi mon amour d'écrire. Humble trinité: Corin-de-la-Crête, juché sur la vague d'un talus, Corin d'En-Haut, Corin d'En-Bas. La chapelle que j'aime est encore là, le sera-t-elle longtemps ? On parle de construire ici une grande église. Que les

[5] Le cartouche précise: *«Si tu hais le péché, de la croix charge toi, Marche avec courage, soutenu par ta foi, Suis moi sur le chemin pierreux, plein d'épines, Qui te conduit au Ciel, aux délices divines. Si tu crains ici-bas, les soucis, la fatigue, Et te ris des conseils, que ton Dieu te prodigue, Prends le chemin facile des plaisirs matériels, Qui te mène à l'Enfer, aux tourments éternels».*

Notables protègent la petite ! Elle en vaut la peine. Nous en gravissons l'escalier, nous pénétrons sous le porche aux colonnettes blanches. Le bleu de sa voûte est pareil à celui du ciel. A l'intérieur une très belle et fruste grille en fer forgé sépare le petit chœur de la nef et porte un Christ ensanglanté. Des gravures genre Epinal recouvrent les murs, c'est un Chemin de Croix aux sous-titres français et espagnols.

Je m'approche, curieuse, du tableau 1900 qui impressionna l'enfance de ma mère : le cortège des élus et celui des damnés. En tête des premiers : un évêque, des curés et beaucoup de nonnes, un couple de mariés aussi (on sait quelle pénitence est le mariage, et combien de mérites on y gagne !). Mais dans le cortège des damnés qui vont en dansant se jeter dans les flammes et les gueules des dragons, je vois la ballerine, le bateleur, le condamné, les viveurs. «Ici, ne puis-je m'empêcher de m'écrier, tous les artistes vont en enfer !»...



(Photo Lathion C.-A.)

Jugement dernier de 1788 (177 x 177 cm).

Le Jugement dernier de 1788

Nombreux sont les Montanais qui ont, pour leur part, été impressionnés par le tableau reproduit ci-contre et qui trône dans la chapelle de Corin. Ce ***Jugement dernier*** de 1788 fut offert par Pierre-Joseph Robyr de Montana et François-Joseph Emery de Lens. Il se trouve aujourd'hui exposé dans la chapelle de Corin qui n'est pas ouverte au public.

Vene[z] ! les bénis de mon Père, possédez le Roiaume qui vous est préparé dès le commencement du Monde. Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au diable. Ainsi les deux phylactères attachés au visage du Christ sont-ils des plus clairs quant au sort réservé aux humains lors du Jugement dernier.



(Photo Lathion C.-A.)

Quart inférieur gauche du Jugement dernier de 1788.



(Photo Lathion C.-A.)

Quart inférieur droit du Jugement dernier de 1788.

Laissons Hugues Rey décrire ce tableau comme suit : *...Au registre inférieur, la mort représentée par des figures squelettiques masculines fauche les puissants : empereur, roi, pape, cardinal et évêque. A l'extrême gauche, une femme vertueuse soutenue par des anges rend son âme à Dieu, sous la forme d'un corps tout blanc sortant de sa bouche ; elle s'apprête à rejoindre la procession de ceux qui portent leur croix à la suite de l'étendard de la foi. Devant elle, dans un cartouche sont représentées les vertus. (...) Derrière la petite table (...), un homme humble portant la barbe, lève les yeux vers le ciel dont il implore le secours, alors qu'il accorde l'aumône à un mendiant et qu'un ange, tenant un médaillon frappé d'un calice et d'une hostie, lui montre le ciel. Près de lui, un enfant avec une rose illustre la vie vertueuse. Sur un coin de la table, un sablier rappelle le temps qui s'écoule inexorablement.*

A l'opposé, un impénitent dévoile son cœur où divers animaux et un démon évoquent les péchés capitaux ; il remet son âme toute noire à un diable cornu, avant d'être emporté avec d'autres damnés vers une énorme roue de supplice rougeoyant des feux de l'enfer, dans la gueule ouverte de Léviathan. Tout autour évoluent des démons aux attributs variés. (...) [Derrière une table, à gauche de l'image] un homme bien en chair et enturbanné compte son argent et regarde droit devant lui, content de sa personne. Il ne prête nullement attention au pauvre qui mendie devant sa table et dont un chien lèche la jambe. Sur sa droite, une femme arrogante s'admire dans un miroir. Derrière elle, un homme est assis dans l'ombre, il tient un couteau dans sa main gauche prêt à commettre quelque crime.



(Photo Lathion C.-A.)
L'Archange saint Michel terrassant le Démon. Tableau attribué au peintre Rabiato

Saint Michel

Un tableau de saint Michel terrassant le Démon, saint titulaire de la chapelle, a également donné un visage au diable et figure au centre du maître-autel.

Ces diverses représentations de l'enfer et du malin ont certainement été les plus précieux supports aux prédications des divers desservants de la chapelle de Corin et la source de bien des tourments pour ses paroissiens successifs...

Pascal Rey